

***Prix des étudiants jurés – 3<sup>ème</sup> édition***  
**Lauréate de la Roumanie et de la Moldavie**

**Fabiana Florescu – Université de Bucarest**

***Critique littéraire :***  
***Une somme humaine de Makenzy Orcel***  
Choix Goncourt Roumanie - Moldavie

Comment *exprimer*, voire *réparer* les fêlures de la conscience humaine devant la souffrance ? Cette question traverse en filigrane le dernier roman de Makenzy Orcel : véritable kaléidoscope littéraire et ontologique, *Une somme humaine* se construit comme une réflexion très lucide sur le monde et sur la littérature.

Donner la parole à une jeune femme morte pour que sa voix engagée rythme d'outre-tombe un périple identitaire et littéraire traversant plusieurs plans chronologiques et sociaux, c'est un pari réussi pour Orcel. L'écrivain haïtien propose dans ce texte à la fois sombre et ludique une vision tout à fait originale sur la crise de l'humanité et de la littéralité.

L'écriture dense, alerte et violente dans sa poéticité, dévoile les pensées d'une femme dont l'existence ébranlée, les souvenirs traumatiques et les aspirations déçues deviennent intelligibles après son suicide. À travers ses cahiers posthumes et ses flashbacks, la narratrice fouille sa mémoire et évoque la misère du village natal, l'indifférence des géniteurs, la moralité douteuse des gens et la vie dans une capitale en déclin. Mais elle vacille aussi entre onirisme et réalité cruelle, entre idéal et déception, entre deux formes d'amour, profond (avec Orcel) et destructeur (avec son alter ego *infernal*, Makenzy), entre soi-même et l'autre.

En explorant les cercles concentriques de l'imagination et du quotidien, le roman révèle les différentes facettes de la France contemporaine, toujours mystérieuse et fascinante dans sa versatilité, et dépeint l'image complexe d'un monde où les êtres errent et se dédoublent. Par sa portée symbolique, la maîtrise de la langue et la variété des thèmes, abordés à force égale, le texte capte le lecteur pour lui faire subir un véritable vertige : le viol, la corporéité, le féminisme émergent, la migration, les attentats au Bataclan, ainsi que le legs d'une histoire collective peu clémentine, de la colonisation et de la guerre. Or, rien de superflu n'apparaît dans cette station à la lisière de la tragédie et de l'indicible.

À bout de souffle, on parcourt ce récit fougueux, dynamique, jouant de l'alternance des registres langagiers ou des genres (romanesque, épistolaire ou poétique), ainsi que du style fluide, qui renvoie à l'imaginaire faulknerien et au *riverrun* joycien. Dans ce texte ininterrompu, l'auteur analyse sans ménagement les mouvements de l'âme et montre qu'à la fin, tout est emporté par la grande vague de l'éternel recommencement. Intertextuel, polyphonique et protéiforme, le roman d'Orcel, conjuguant stratégies autofictionnelles et réflexions philosophiques, réussit à surprendre le lecteur, sans aucune intention moralisatrice, par des prises de position qui ne cessent de se polariser, pour mettre à l'épreuve, en dernière instance, la capacité de la littérature à franchir les frontières du silence, de l'oubli et de la mort.